

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Grégoire ROUILLER

Chronique du collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1948, tome 46, p. 131-133

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

CHRONIQUE DU COLLEGE

Tu te livres à un jeu dangereux, m'avouait, entre deux tasses de thé, notre ancien chroniqueur qui depuis lors a voulu savourer une renommée plus palpable. Mais s'il concevait ma tâche actuelle comme un jeu, je ne puis l'admettre car je dois vous apporter la vérité objective d'un philosophe à l'école de saint Thomas. Je ne me fais aucune illusion sur les dangers que court la sincérité ; j'ai même à l'esprit les sanctions modernes prônées par M. Métral et les arguments apodictiques utilisés contre toutes les allégations désagréables par les poids lourds d'une organisation modèle « réduit ». Pour mon édification personnelle, je me nourris des encouragements de nos prédicateurs qui nous promettent les plus hautes charges ecclésiastiques et civiles et je sais qu'on doit s'y préparer dans la peine.

Je ferais d'ailleurs mauvaise figure de considérer notre vie comme une grisaille alors que M. Vogel conserve un sourire bientôt légendaire. Jugez-en par ce témoignage : notre brave Surveillant crut utile de se départir apparemment de sa bonne humeur pour servir la cause d'inoffensives abeilles. — Je dois ajouter, pour être plus clair, qu'Antille ne l'avait pas encore armé de son pistolet à eau. — Gaiani, sous le coup d'une violente « stupéfaction », ne put retenir cette exclamation : « Vous ne riez plus, Monsieur ! » Même le jass aride trouve un visage radieux depuis ce jour. La gent minuscule aura toujours raison même des Bacher. Celui-ci mit tout en œuvre jusqu'aux lois de l'équilibre pour organiser la poursuite d'un insolent Bulliard. Hélas ! les murs de la cour protègent le gibier et l'on dit que notre champion se tient encore dans l'attitude du serment...

Je ne puis vous laisser longtemps sur ce thème de défaite car j'ai hâte de vous signaler les héros qui se dissimulent parmi nous. Je pense surtout à Edouard, bâtonnier de l'Ordre de la « Massue rustique » qui a couvert son blason de gloire loin de nous. Mais le chef-louveteau a retrouvé sa popularité à la faveur de séances de cinéma gratuites et d'interventions généreuses sur les conduites électriques de la maison. Après son passage au dortoir-confort, la lumière jaillit si puissante que les interrupteurs ne l'atténuent plus. C'est d'ailleurs depuis cette heure mémorable que la table de chevet de M. Allimann porte des traces de clous fort mystérieuses.

Songez, chers lecteurs, que la découverte de telles valeurs se situe dans un cadre de travail intense. Les programmes sont à tel point chargés et le zèle des lycéens si bruyant que M. le Recteur, dont la sollicitude pour la classe de philosophie n'a jamais fait défaut, vient de nous annoncer que si notre état psychique lui causait des inquiétudes renouvelées, il ne manquerait pas de nous accorder trois heures de liberté par semaine au seul détriment de notre formation confédérée. Il y a malheureusement

des incompréhensions sur la route de cette culture intégrale que nous poursuivons. Pour des raisons qu'il n'a pas pu nous expliquer, Luyet a dû interrompre ses essais en vue du lancement d'un nouveau type de planeur. Son temps est littéralement absorbé par l'étendue de ses travaux linéaires.

La profonde sympathie scientifique que chacun lui porte n'a pas comprimé la joie des internes d'abord, de tous enfin, dans l'offrande de leurs vœux à M. le Directeur et à M. le Recteur. Ces souhaits n'étaient que la floraison circonstanciée de la filiale affection que nous avons à leur égard ; mais notre générosité fut encore dépassée, puisque la même semaine nous a vus profiter d'un congé et du film émouvant : « *Monsieur Vincent* ». Chacun de nous a senti sa fierté diminuer et ses actions les plus méritoires se rapetisser comme la « Peau de chagrin » en face de ce héros de la charité. Les élèves de III^e Commerciale en furent particulièrement bouleversés. Marco affirme que les inquiétudes se cristallisent autour de l'utilisation des bénéfiques « mirobolants » de la carte du diplôme. Delitroz propose de les affecter à la multiplication des concours sténographiques — mais dans un pensionnat de jeunes filles, précise-t-il, tandis que chez d'autres l'ébranlement a été beaucoup plus intérieur.

Ces faits intimes me torturent, car leur interprétation peut porter au doute. Plus objective et vécue fut la représentation théâtrale offerte par l'Agaunia avec le concours de quelques acteurs « barbares » (en style agaunien). Je n'ai la prétention ni d'analyser les pièces présentées, ni de jouer au critique artistique car des voix mieux inspirées que la mienne y pourvoient. Qu'il me soit permis de signaler les faits moins connus mais qui me paraissent mériter droit de publication. Puisque les Physiiciens, à quelques jours de la Maturité écrite, méditent sur les finesses linguistiques de l'emploi du subjonctif, ce sont encore les Philosophes qui furent à l'avant-garde. Une délégation de tendance existentialo-thomiste, authentique interprète des sentiments de la classe, a prié M. le Recteur de transmettre son admiration et sa sympathie à tous les acteurs et en particulier aux actrices. C'est l'inspiration d'une telle démarche qui est mystérieuse.

Mon ignorance ne me permet pas de vous renseigner à ce sujet et je ne puis que joindre ma voix aux applaudissements que vous ne manquerez pas d'accorder à ces jeunes délégués pour leur beau geste. J'y ajoute cependant les espérances que m'inspirent les Rhétoriciens. Un courant de recueillage et de mysticisme emporte les meilleurs d'entre eux vers des régions pures de tout esprit profane. M. Viatte met en doute son intuition à vouloir expliquer ce phénomène et ne formule que de vagues hypothèses. Les plus lettrés parlent d'une attitude analogue à celle du héros stendhalien Fabrice del Dongo. N'allez pas vous imaginer que je recherche le mystère, mais le sentiment religieux ne peut être touché qu'avec le plus grand respect.

Pour reprendre mon assurance menacée à travers les dédales obscurs du cœur humain, ma bonne étoile a permis que Rhétorique

se voue aussi à l'action. Chaud partisan d'une certaine oligarchie sentimentale, un « noble » Marcel (du Pâquier pour les Romands) se heurta à Daniel, le Président. Celui-ci, par esprit de conquête, — pour ne pas parler de dictature — avait prodigué les dons de tulipes, les soupers, les sourires. Il avait toute raison de croire son habileté récompensée quand notre Rhétoricien remit tout en question grâce à des télégrammes triplement signés (par pudeur diplomatique), exaltant le XVIII^e anniversaire de l'apparition du météore et l'épanouissement de l'empire convoité. Les augures annoncent que Julie n'est grisée ni par la « hauteur » politique, ni par la valeur « ancestrale ». Nostalgiques amours !

Profondément affectés par ces drames tout intérieurs que nous côtoyons, nous apprécions d'autant mieux les conférences qui nous replacent dans la perspective mondiale. M. Gonzague de Reynold, dont chacun connaît les grandes œuvres historiques et littéraires, a bien voulu nous accorder une causerie sur l'histoire. Pussions-nous nous maintenir sur « les grandes lignes de force » de l'évolution universelle et la conditionner par notre humble mais irremplaçable collaboration ! Tout y contribue d'ailleurs et nos horoscopes sont favorables. « Les Petits Chanteurs de Vienne » ont fait les délices des Chanoines et des élèves les plus dévoués du Chœur mixte. M. Pasquier a dû se féliciter du sérieux de cette élite à l'exclamation spontanée des Montreusiens lors de notre passage : « C'est le Réarmement moral ».

Pourtant, Toto (un petit génie que j'ai l'honneur de vous présenter à la grande humiliation de mes prédécesseurs) préfère à la musique des voix humaines, les roucoulements plaintifs et rythmés de la nature. Souvenir des mouettes, résurrection du passé ? Sans doute, mais surtout perspective d'avenir. Il n'est pas sans inquiétude :

« Comment, me disait-il, concilier mes études philosophiques avec les soins du ravitaillement des pigeons, et où trouver le temps pour me préparer à ma tâche patriotique de colombo-phile ? » Pour pallier à cette crainte justifiée, M. Viatte n'a pas hésité à introduire les Sciences naturelles dans ses cours de littérature et nous avons déjà reçu des renseignements bien précieux sur les bisets.

Il est grand temps que je retire des promenades de classe les plus célèbres des conseils pratiques :

Tous les amateurs de la marche prolongée sont priés de se joindre à Syntaxe et, après un entraînement progressif, nous leur promettons plus que le salut de la locomotive.

Les épidermes sensibles deviennent résistants tout en demeurant souples grâce à la lotion cendrée, utilisée par M. Berclaz et ses élèves.

Tout lecteur qui désire se pourvoir en apéritifs peut adresser sa commande auprès de l'humaniste Gross.

Hélas ! j'entends déjà depuis longtemps à mes oreilles cette parole tragiquement historique : « Tu parles pour ne rien dire. »

Grégoire ROUILLER, phil.